



## Cahiers d'études africaines

161 | 2001  
Varia

---

Baumgardt, Ursula & Bounfour, Abdellah, eds. --  
*Panorama des littératures africaines. État des lieux et perspectives.* Paris, L'Harmattan/INaLCO, 2000,  
191 p.

Baumgardt Ursula, Bounfour Abdellah

Françoise Ugochukwu

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/83>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.83

ISSN : 1777-5353

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

ISBN : 978-2-7132-1385-4

ISSN : 0008-0055

### Référence électronique

Françoise Ugochukwu, « Baumgardt, Ursula & Bounfour, Abdellah, eds. -- *Panorama des littératures africaines. État des lieux et perspectives.* Paris, L'Harmattan/INaLCO, 2000, 191 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 161 | 2001, mis en ligne le 30 avril 2003, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/83> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.83

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers d'Études africaines

---

Baumgardt, Ursula & Bounfour,  
Abdellah, eds. -- *Panorama des  
littératures africaines. État des lieux et  
perspectives*. Paris, L'Harmattan/  
INaLCO, 2000, 191 p.

Baumgardt Ursula, Bounfour Abdellah

Françoise Ugochukwu

---

La présentation définit les buts de l'ouvrage : pallier le manque de documents en français sur les littératures africaines en langues africaines, contribuer à une meilleure connaissance de ces dernières en diffusant les résultats de recherches pluridisciplinaires, et offrir une approche globale qui permette de rassembler étudiants et chercheurs. Le panorama offert rend compte de la première journée d'étude sur le sujet et propose douze chapitres représentant la collaboration de spécialistes dont Calame-Griaule pour le dogon, Seydou et Mohamadou pour le peul, Caron pour le hausa, Derive pour le mandingue, Roulon-Doko pour le gbaya. Il répond, de même, à un triple objectif clairement défini : mettre à la disposition des étudiants et chercheurs en études africaines « un ouvrage simple, synthétique et néanmoins précis » ; « proposer une synthèse concernant les littératures présentées, l'état de la publication des textes et leur diffusion, ainsi que leur traduction en langues européennes et particulièrement en français, et, enfin, l'état de la recherche » ; « dégager des perspectives de recherche ».

Cette présentation met en évidence, on le voit, trois domaines distincts : ceux de la publication des textes, de la recherche sur l'émergence des littératures et sur les différents genres littéraires, et du comparatisme « pour étayer [...] des intuitions de convergence ou de divergence ».

L'ensemble de l'ouvrage répond parfaitement à ces objectifs. Du Sénégal à l'Éthiopie et à l'Érythrée, du Maghreb au Niger et au Nigeria, du Cameroun et de la République Centrafricaine au Kenya et à la Tanzanie, la plus grande partie de l'Afrique se trouve couverte par ces études qui englobent jusqu'à Madagascar et concernent la plupart des

langues enseignées dans le département Afrique de l'INaLCO. Elles témoignent en outre d'une bonne connaissance des cultures concernées, acquise sur le terrain. L'étude de Geneviève Calame-Griaule, sur laquelle s'ouvre le *Panorama*, est unique en ce sens qu'elle évoque les débuts de la discipline, rappelant au passage qu'au départ, les textes de littérature orale étaient surtout considérés comme importants pour les renseignements qu'ils fournissaient sur la société et les institutions, et n'étaient pas étudiés pour eux-mêmes en tant qu'expression littéraire. Le chapitre met en valeur l'oeuvre de pionnier de Marcel Griaule, dont l'étude du mythe de création dogon a fait l'objet d'une première publication en 1965. L'auteur fait ensuite le bilan de ses propres travaux, révélant une vie de recherche centrée sur la littérature orale, consacrée à la collecte des contes et à l'étude de la parole. Elle fait enfin état des travaux les plus récents sur les Dogon, y compris deux thèses de 1995 et les nombreux films de Jean Rouch, mettant l'accent sur les méthodes d'analyse adoptées par les chercheurs. On retrouvera ce dernier souci dans d'autres chapitres, Merolla analysant ainsi les approches successives de la littérature berbère, depuis les études folkloriques du XIX<sup>e</sup> siècle -- anthropologique, linguistique, littéraire et ethnolinguistique -- ces tendances étant toutes plus ou moins interdisciplinaires.

La lecture des chapitres consacrés aux littératures berbère, touarègue, éthiopienne, peule, hausa, mandingue, swahili, gbaya, tigrinya et malgache, permet de noter un certain nombre de similarités qui sont le legs du passé. Ces cultures, et l'aire linguistique qu'elles occupent, couvrent souvent de vastes espaces -- les Gbaya occupent un territoire de 150 000 km<sup>2</sup>, tandis que l'aire mandingue englobe le Mali et une partie de la Guinée, de la Côte-d'Ivoire, du Burkina Faso, de la Gambie, du Sénégal et du Liberia. Elles se retrouvent souvent aujourd'hui, du fait de l'histoire, du nomadisme et du pastoralisme, rejetées de part et d'autre de frontières politiques, ce qui a permis, au-delà des tensions, de voir se tisser des liens solides entre pays voisins, comme entre Niger et Nigeria. Cette situation géographique, et la politique linguistique des différents États, ont évidemment eu des incidences sur le développement des langues concernées, le gbaya par exemple étant utilisé à la radio au Cameroun alors qu'il reste un phénomène marginal en République Centrafricaine du fait de la scolarisation et de la politique linguistique.

L'ouvrage vient rappeler les labeurs linguistiques des missionnaires, et le rôle joué plus tard par l'école française dans le développement des littératures écrites, le swahili ayant été l'une des premières langues étudiées par les Français -- c'est au XIX<sup>e</sup> siècle que s'est généralement fait le passage à l'écrit, dans des buts essentiellement catéchétiques. Mais le *Panorama* met à part la littérature éthiopienne, qui remonte quinze siècles en arrière, et les littératures hausa et swahili dont l'écriture s'est faite au XVII<sup>e</sup> siècle. Il souligne également l'étendue de l'influence de l'islam, de la culture et de l'historiographie arabes, qui ont permis, avec l'adoption de l'alphabet ajami, le développement de littératures traditionnellement utilitaires, didactiques et d'édification -- comme en Éthiopie et en milieu hausa et peul. Le choix de l'alphabet s'est révélé capital à cet égard, l'adoption de l'alphabet latin, dès 1823 à Madagascar, ayant ouvert la voie à une abondante diffusion des textes, pièces de théâtre, contes, nouvelles, romans et poésie. Bertoncini évoque le théâtre politique de Hussein, premier auteur dramatique swahili ; ce dramaturge tanzanien, considéré comme l'un des meilleurs d'Afrique, est pourtant quasi inconnu à l'étranger du fait de la difficulté de sa traduction. Seydou met, elle, en valeur la production poétique peule, d'une grande variété d'inspiration et de ton, qui jouit d'une remarquable popularité et d'une importante diffusion. Certaines de ces productions écrites sont assez récentes puisque la littérature tigrinya moderne est née au lendemain de l'indépendance de l'Érythrée en 1991. On a d'ailleurs le plus souvent assisté en Afrique

au développement parallèle de plusieurs littératures -- oralité et écriture, mais aussi littératures en alphabet latin et en caractères arabes, en français et en langues africaines. Si elle est longtemps restée proche de l'oralité dont elle s'inspirait, la littérature en langues africaines s'inspire aujourd'hui d'autres modèles, en même temps qu'elle rend compte du contexte sociopolitique des pays concernés -- c'est, entre autres, le cas au Nigeria où les tensions sociales, économiques et politiques se font sentir dans la littérature hausa. Mohamadou signale quant à lui l'émergence, depuis une vingtaine d'années, d'un nouveau type de littérature peule (roman, poésie, autobiographie) née du mouvement de revendication des langues nationales au Sénégal et en Mauritanie. Écrite en caractères latins mais éditée en pulaar et, de ce fait, peu accessible aux spécialistes étrangers, cette production littéraire accorde une place centrale au voyage et correspond au besoin des auteurs de reconstruire le réel à travers la fiction pour renouer les liens avec leur société d'origine. Muhando, dramaturge swahili, est celui qui a sans doute le mieux réussi à combiner dans ses pièces les techniques occidentales, l'héritage oral et le contenu politico-social traditionnel de la littérature swahili. Le cas de l'Éthiopie est unique à cet égard, et l'étude qui lui est consacrée souligne la singularité de cette littérature née hors du contexte colonial et de toute influence européenne, et qui, d'abord écrite, déprécie l'oralité. Certaines de ces littératures sont cependant restées plus orales qu'écrites -- c'est le cas des littératures touarègue et gbaya -- mais toutes sont en constante évolution et l'ouvrage s'efforce de rendre compte des influences qui se sont exercées sur elles du fait de l'avènement des médias modernes et de la radio en particulier. Aghali Zakara signale à ce propos le développement d'une nouvelle poésie touarègue, restée dans le domaine de l'oralité grâce à sa diffusion sur cassettes audio, accompagnée non des instruments traditionnels mais de la guitare. Quatre auteurs ont choisi de présenter plus en détail les ethnies étudiées, ce qui nous permet de faire plus ample connaissance avec les sociétés éthiopienne, hausa, gbaya et tigrinya. Caron rappelle que le hausa est parlé par plus de cinquante millions de personnes, au nord du Nigeria et au sud-est du Niger, mais aussi au nord du Ghana, au Bénin et au Soudan. Christiane Seydou met l'accent sur les constantes de la littérature peule, sur la cohérence interne du système que forme l'ensemble des genres, et relève les traits permettant d'identifier l'identité peule. Partout apparaît clairement l'influence du mode de vie sur la littérature, les sociétés pastorales ayant une préférence marquée pour la poésie. Chez les Touareg par exemple, la poésie est de loin le genre littéraire le plus prisé, tout comme ailleurs elle révèle les deux pôles de l'identité peule -- pastoralisme et maîtrise linguistique. L'ouvrage rend également compte du classement des genres oraux par chaque société, à partir des mots qui les désignent dans chaque langue, notant au passage les flottements sémantiques occasionnels, les variations régionales dans la distribution des genres et leur interprétation, et le fait que le lot commun s'enrichit des ajouts propres à chaque groupe. Un effort a été fait en outre pour explorer des genres jusque-là moins étudiés mais en rapide mutation, comme les chants traditionnels. Étant donné la multiplicité des langues en contact, le phénomène de la diglossie ne pouvait évidemment être ignoré. Abordant la question des critères d'établissement d'un corpus, Merolla souligne qu'un certain nombre d'auteurs kabyles écrivent en français, reconnaissant cependant que par les thèmes abordés, quels que soient la langue et le lieu de production, ces textes appartiennent à un « continuum littéraire » identifié comme « espace littéraire kabyle » (p. 19). Aghali Zakara signale, à propos de la sortie de presse de l'autobiographie touareg-français d'un instituteur, le développement des publications bilingues. Mais entre 1975 et 1991, sur 124 ouvrages en malgache recensés, seuls 28 ont

été publiés, et le dernier chapitre mentionne les difficultés, essentiellement financières, rencontrées par l'édition des oeuvres en langues africaines, et les efforts faits ici et là pour encourager les jeunes talents. Le *Panorama*, après avoir fait état de l'éparpillement actuel des textes dans des dizaines de milliers de journaux, de bibliothèques et d'archives privées, propose en conclusion, pour sauver ces oeuvres de l'oubli et les faire connaître, la composition d'une anthologie bilingue, le développement des traductions et l'élaborations de dictionnaires d'auteurs et de leurs oeuvres.

L'une des grandes richesses de l'ouvrage, qui vient combler une lacune puisque la majorité de ces littératures sont encore quasi inconnues en France hors d'un cercle restreint de spécialistes, est la compilation de bibliographies précédemment dispersées, qui permettront sans nul doute une étude plus approfondie des divers aspects mentionnés, avec l'active participation des universitaires africains déjà engagés dans la recherche.